

Portrait d'un intellectuel new-yorkais : Herbert Solow 1, par Alan Wald

Clt, numéro 19, septembre 1984.

[...] Herbert Solow faisait partie d'un cercle de diplômés du collège de Columbia au milieu des années vingt — comprenant parmi les plus connus Lionel Trilling, Meyer Schapiro et Clifton Fadiman 2 [...] Tous étaient soit des étudiants soit des proches du professeur Mark Van Doren et tous connaissaient un rebelle du campus nommé Whittaker Chambers. 3 Solow fut également des jeunes écrivains attirés au *Menorah Journal* et l'inspiration de son éditeur Elliot Cohen, 4 plus tard le fondateur de *Commentary*, avec Trilling, Fadiman, Tess Slesinger (qui connut plus tard le succès comme romancier et scénariste pour Hollywood), Anita Brenner (auteur de *Idols Behind Altars* et autres travaux sur le Mexique), Felix Morrow (l'étudiant en philosophie révolutionnaire qui devait écrire l'étude marxiste *Revolution and Counter-Revolution in Spain*), Louis Berg (journaliste et aujourd'hui collaborateur de *Commentary*), Albert Halper (qui devait devenir populaire dans les années trente pour *Union Square* et d'autres romans), et Henry Rosenthal (un étudiant rabbinique qui devait devenir professeur de philosophie au collège Hunter)?

Après une brève collaboration avec le parti communiste, Solow devint le catalyseur qui emmena une couche importante d'intellectuels dans la rupture avec le stalinisme en 1933-34. Parmi les personnes touchées il ne se trouvait pas seulement des membres de son cercle d'origine, mais aussi Edmund Wilson, John Dos Passos et l'historien du mouvement ouvrier Charles Rumford Walker. 6 Utilisant le Non-Partisan Labor Defense Committee et l'American Committee for the Defense of Leon Trotsky comme véhicules, Solow persista pendant plusieurs années à tenter de diriger ce groupe vers une alternative socialiste révolutionnaire aux stalinien (et cela à la fois avant et peu après son bref passage dans le parti trotskyste américain dans la première moitié de 1935). Quand *Partisan Review* rompit publiquement avec le stalinisme à la fin de 1937, ses rédacteurs — particulièrement Philip Rahv, William Phillips, F.W. Dupee et Mary McCarthy 7 — se lancèrent dans un cours politique pour lequel le terrain avait été préparé en partie par Solow, qui collabora également mais de façon mineure à la revue.

Dans les dernières années trente, Solow utilisa ses talents journalistiques pour dénoncer les sinistres détails de la participation communiste clandestine à la disparition de Juliet Stuart Poyntz, une ancienne dirigeante du parti qui avait rempli des missions secrètes pour l'Internationale communiste, et dans l'affaire Robinson-Rubens dont Solow pensait qu'elle était une tentative du G.P.U. d'impliquer faussement les dirigeants trotskystes américains dans un complot contre l'Union soviétique. 8 Solow fut également connu comme l'homme à qui un Whittaker Chambers épouvanté était venu demander du secours quand il émergea, désillusionné, de son travail clandestin comme courrier de l'espionnage soviétique ; et Solow conseilla d'autres membres du groupe dans leurs relations avec Chambers.

Mais le radicalisme de Solow s'évanouit graduellement et, comme Sidney Hook, Max Eastman. 9 Elliot Cohen et autres, sa politique ami-stalinienne se dégagait de l'objectif plus large de renverser le capitalisme par des moyens révolutionnaires. En 1945, Solow rejoignit l'équipe de *Fortune* où il était très estimé de ses collègues. Cependant, peut-être à cause des périodes de dépression paralysante et de mélancolie qui l'accablèrent toute sa vie, Solow resta un homme dont les promesses intellectuelles ne se réalisèrent jamais. A l'époque de la crise cardiaque fatale qui le frappa en 1964, ses principaux projets littéraires n'étaient pas réalisés. James T. Farrell 10 se souvient que « *Herbert Solow était un gars remarquable, plus encore que ne semblent l'indiquer sa carrière et sa vie. Ses dons ne furent jamais pleinement utilisés ou, au mieux, rarement* ».

Le fait que Solow ne soit pas connu — surtout en comparaison de Farrell, Hook, Trilling et Dwight Macdonald — a eu comme résultat que la plupart des études des années trente sous-estiment sérieusement son rôle. C'est peut-être dû au fait que Solow n'était pas un porte-parole public, ni un

homme qui prenait ouvertement la tête d'un mouvement. C'était plutôt un homme de commission, dont le fort était les manœuvres de coulisses [...].

Un homme de principes

Etudiant

Herbert Sidney Solow était né à Manhattan en 1903. Son père, le Dr L.J. Solow, était un dentiste connu qui était né en Russie, sa mère était née à New York, de descendance française et allemande. Il fréquenta P.S. 6 et De Witt Clinton High School et entra à Columbia College en septembre 1920. Là, il majora en histoire et littérature, obtenant son diplôme en juin 1924, membre de Phi, Beta, Kappa avec un B.A. cum laude. L'année suivante, il étudiait le journalisme à Columbia et, en juin 1925, recevait un B. Litt.

A Columbia, Solow rencontra Whittaker Chambers, travailla au journal du collège, *The Spectator* et appartint à un cercle d'étudiants juifs précoces. Un de ses professeurs, Mark Van Doren, montre dans ses mémoires un jeune Solow aux connaissances et talents prodigieux :

« Solow savait tant de choses qu'on ne pouvait pas le renvoyer pour oisiveté criminelle ; pourtant personne n'a jamais entendu dire qu'il ait cherché à faire quelque chose et on était bouleversé à l'idée de ce qu'il pourrait connaître s'il essayait. Il était grand, avec des yeux bruns ennuyés, et il parlait d'une voix traînante en arrivant de façon languissante dans le bureau pour s'asseoir et converser. Il était parfois difficile de découvrir ce qu'il venait dire et j'ai souvent supposé qu'il ne venait que parce qu'il ne trouvait pas de meilleur endroit pour passer le temps ».

Mais Van Doren reconnut vite que la façon ironique qu'avait Solow de parler était une manifestation de profonde souffrance personnelle. C'est lui également qui rapporte un changement important chez Solow quand il découvrit le journalisme à la fin des années trente :

« Il me rendit visite quelques années plus tard après une année en Europe et son visage était gris de la nouvelle d'une calamité personnelle — en rapport avec l'amour peut-être — qu'il ne révéla jamais. Une autre année d'observation et de réflexion et j'appris qu'il avait parlé de suicide. Une année passa et il devint critique littéraire dans une revue de New York. Maintenant les controverses l'engagent ; il fait de la recherche pour des articles remarquablement bien informés ; il est fier et actif ; et j'entends dire qu'il ne spéculé pas sur la spéculation ou le suicide ».

D'autres ont cependant exprimé l'opinion contraire à celle selon laquelle Solow était réellement devenu une personne équilibrée qui avait surmonté les souffrances débilantes de ses années d'étudiant. Dans *The Unpossessed* de Tess Slesinger, roman à clé brièvement populaire sur Elliot Cohen et les écrivains du *Menorah Journal*, l'homme à principes est dépeint comme encore fondamentalement prisonnier de ses contraintes psychologiques. Tess Slesinger s'était mariée avec Solow en juin 1927 et, au début des années trente, elle quitta son mari et son cercle d'amis et leur consacra un roman. Il n'est pas douteux que le personnage de Miles Flinders est un Herbert Solow à peine voilé, à qui elle attribue une conception rude et puritaine qui lui rend suspect tout ce qui est joie, beauté et optimisme : le Solow de la fiction est dépeint comme un puriste en politique marxiste et comme particulièrement impitoyable dans ses jugements sur lui-même et ses associés. Les souvenirs de Morrow, Sidney Hook et autres amis sont en total désaccord avec le portrait fictif fait par Tess Slesinger, faisant de la maladie psychologique de son mari le facteur déterminant de sa politique hautement principielle.

Journaliste

Quand Solow se lança dans l'activité journalistique dans les dernières années vingt, il fut clair qu'il avait trouvé un véhicule efficace pour s'exprimer. Sa contribution à des revues, ces années comme plus tard, constitue un guide pour le développement de ses idées.

La première expérience de Solow dans le journalisme professionnel fut à l'Argus Weekly pendant quatre mois en 1922. Puis, à la fin de 1925, tout en vivant et travaillant en Europe, il passa plusieurs mois au *Chicago Tribune* à Paris. Quand il revint aux Etats-Unis en 1926, il fut pendant une année assistant de Louis Seibold, le principal éditorialiste politique du *New York Evening Post*. Dans la même période, il écrivit dans la *Literary Review* du *New York Evening Post*, jusqu'à sa disparition. Puis il épousa Tess Slesinger et revint en Europe comme « *freelance* » jusqu'à l'automne de 1927 où il rejoignit la rédaction de *Menorah Journal* comme rédacteur en chef-adjoint. Cette situation dura jusqu'en août 1929 où elle changea pour celle de collaborateur non salarié.

A l'automne 1929, Solow revint en Europe, assistant cette fois au 16e congrès sioniste à Zurich et visitant aussi la Palestine (où il fut temporairement salarié à la *Jewish Telegraphic Agency*). A son retour aux Etats-Unis, il commença une année comme rédacteur adjoint pour l'*Encyclopedia of Social Sciences* mais quitta ce travail en janvier 1932 quand on comprima le personnel, le travail étant presque achevé.

Solow commença alors à vivre de la vente d'articles et de traductions, jusqu'en avril 1930 où il trouva un travail temporaire dans le Projet fédéral des écrivains comme rédacteur adjoint, réécrivant des articles pour un guide pour Washington D.C. Ce même printemps, la Works Progress Administration envoya Solow au *Civil Liberties Committee* de LaFollette ¹² qui dénonçait les espions dans le mouvement ouvrier. Mais il en fut bientôt écarté.

C'est dans ses articles sur des sujets historiques que l'on peut le mieux saisir les traits éminents comme certaines limitations du développement intellectuel de Solow. Chaque semaine, il passait en revue (dans la *Literary Review*) un nombre important de livres couvrant l'histoire du Mexique, de l'Egypte, de la Chine, de la Grèce et de la Russie ; le développement économique du Japon ; la philosophie de l'Histoire ; la Révolution française ; l'Empire romain ; l'Angleterre médiévale ; l'impérialisme allemand et des documents de toutes sortes (depuis les lettres de Rosa Luxemburg jusqu'à celles d'Andrew Jackson et Voltaire ¹³).

Les traits les plus frappants de ces revues sont les résumés méticuleux que fait Solow et sa précision dans ses critiques, mais sa contribution personnelle semble dans une large mesure limitée à ce rôle de commentateur. A cet égard, beaucoup plus révélateur est son important compte-rendu d'avril 1927 de Charles et Mary Beard,¹⁴ *The Rise of American Civilization*. Dans ce cas, il semble que la recherche de Solow avait enfin trouvé son objet, le rendant capable de saisir de façon admirable la signification du livre des Beard comme s'il était de lui. Solow loue le livre pour « *avoir redécouvert dans une synthèse magnifiquement organisée le vrai rythme de la vie américaine auquel nos historiens sont demeurés longtemps insensibles* ». Solow loue la conception des Beard de la guerre civile comme une guerre économique, relevant leur « *magistral chapitre sur « La Seconde Révolution américaine* ». Il compare leur travail avec d'autres études de l'histoire américaine. Il est d'accord avec les Beard que l'histoire de la nation américaine dans ses grandes lignes est « *la lutte et la victoire du capitalisme industriel contre toutes les influences qui ont successivement tenté de le freiner* », l'« *establishment* » théocratique, une monarchie répressive à Londres et une aristocratie de planteurs. Solow conclut que les Beard « *donnent l'exemple de ce type de corrélation entre l'évolution économique et l'efflorescence culturelle que le critique économiste doit essayer de reproduire* ».

Une semaine plus tard, Solow recevait une lettre d'un Charles Beard enchanté, qui disait qu'il était le seul critique à avoir saisi la place de *The Rise of American Civilization* dans le développement de l'historiographie américaine. Ce qui se produisit en cette occasion était la rencontre de deux esprits, dans laquelle Solow était en quelque sorte, dans une large mesure, confiné dans un rôle de disciple et

de présentateur. Il devait jouer plus tard un rôle un peu analogue en ce qui concerne certaines idées de Trotsky et de Sidney Hook.

Le Menorah Journal

Comme les autres écrivains qui furent influencés par Elliot Cohen, l'expérience de Solow au *Menorah Journal* fut cruciale dans la formation de ses conceptions. L'objectif de la revue, tel qu'il se développa sous Cohen, était de rechercher la place des Juifs dans le monde moderne. Cette recherche était conduite dans un esprit d'humanisme non religieux et les articles de haut niveau de la revue s'étendaient sur un large spectre d'idées et de problèmes du temps — bien que le matériel marqué d'un point de vue révolutionnaire ait augmenté de façon significative après l'effondrement de la Bourse en 1929.

Depuis sa première enfance, Solow n'avait manifesté aucun intérêt pour son origine juive, autrement qu'en admettant que c'était un fait regrettable. Il passa cinq ans à Columbia sans avoir de contact avec le chapitre du campus de la société *Menorah*. Mais dès qu'il rencontra le *Menorah Journal*, il sentit que son intérêt avait été profondément éveillé. En outre, les capacités journalistiques exceptionnelles d'Elliot Cohen transformaient l'expérience en une éducation en écriture qu'il trouva plus utile que tous ses cours au collège. Mais son intérêt pour le Judaïsme ne fut jamais théologique et, comme d'autres dans le groupe de Cohen (Morrow surtout), il excellait particulièrement dans l'attaque de l'establishment juif. La tension avec le Bureau des Directeurs devint rapidement crise quand Solow commença une série d'articles critiques du sionisme. Félix Morrow rappelle :

« Bien que critique véritablement indépendant, Solow était alors dans la sphère d'influence de l'Internationale communiste et surtout sur les questions coloniales. A cette époque aussi il n'y avait pas de divergence essentielle entre Trotsky et le Comintern sur le sionisme. Les sionistes de toute conviction — au moins jusqu'à cette époque aux Etats-Unis — n'avaient jamais rencontré de critique du calibre de Solow. En outre, Solow apparaissait comme de l'intérieur — dans une revue juive — et ses critiques portaient d'autant plus. Les articles de Solow sur le sionisme furent la première indication réelle d'où allait notre groupe. A peu près à la même époque, ou un an plus tard peut-être, j'écrivis un article sur la conférence biennale de l'Union des congrégations hébreux américaines qui provoqua une grande hostilité contre nous, mais le mien était, dans sa forme, culturel, alors que celui de Solow était directement politique ».

L'année précédente, Solow avait participé au 16e congrès sioniste, tenu à Zurich à l'automne 1929, et envoyé au *Menorah Journal* deux articles qui critiquaient sévèrement tout ce qu'il y avait rencontré. Puis il alla en Palestine, à cette date sous mandat britannique, comme envoyé spécial du *Menorah Journal*, et aussi pour le compte de la *Jewish Telegra-pheric Agency*. Peu après, se produisit en son attitude à l'égard du sionisme une transformation dramatique : de critique de gauche incertain du courant principal, il devint opposant sans réserves.

A la fin novembre, il était trop irrité de ce qu'il avait vu en Palestine pour terminer les articles promis. Il était moralement écoeuré de ce qu'il appelait *« le chauvinisme juif-noir du genre le plus répugnant »* dont il croyait qu'il avait pour résultat une politique inacceptable à l'égard des Arabes — causant même les émeutes de 1929 à la suite d'un heurt violent au Mur des Lamentations à Jérusalem. Solow en concluait que les Juifs se comportaient en Palestine comme les pires antisémites en Amérique. Il répudia son attitude antérieure — quand il avait soupçonné la corruption des dirigeants sionistes mais était encore lié par un sentiment si puissant de solidarité avec les Juifs que son esprit avait été fermé à la situation des Arabes. Il revint à New York fermement antisioniste.

De retour aux Etats-Unis, Solow écrivit deux nouveaux articles pour le *Menorah Journal* et, cette fois, attaqua de front le sionisme. Il démontrait de façon convaincante les erreurs des sionistes qui dépendaient de l'impérialisme britannique ou attendaient un soutien des classes moyennes arabes

montantes. Son avertissement à propos de la recherche de solutions auprès des forces sociales même qui causaient l'oppression était prophétique. Là s'arrêtait sa réponse. De toute évidence, il avait gravité vers le type de réponses que donnait le marxisme, mais il n'était pas encore prêt à embrasser ouvertement et pleinement le marxisme.

Les articles antisionistes de Solow mirent un terme définitivement à l'association entre le groupe d'Elliot Cohen et le *Menorah Journal*. Solow démissionnait en octobre 1931. Le départ du *Menorah Journal* de Cohen, Morrow, Solow et les autres fut le tournant politique du groupe. Ce n'était pourtant pas un événement inattendu : il était en préparation depuis le krach de 1929. A cette époque, Solow et Felix Morrow au moins commençaient à se considérer comme marxistes et, dans une certaine mesure, comme des disciples de Hook sur certaines questions théoriques. Désormais l'ancien groupe Menorah se dirigeait très logiquement vers le parti communiste, qui semblait détenir les réponses aux problèmes sociaux concernant les jeunes écrivains. Mais il n'abordaient pas ce parti avec une attitude de prostration craintive ; tout en étant des marxistes de fraîche date, ils avaient leur propre histoire en tant que groupe, leur propre niveau élevé de réalisations intellectuelles, leurs propres principes d'intégrité et de « *fair play* ».

L'oppositionnel

La rupture avec le communisme

Il n'y eut pas pratiquement d'intervalle entre le départ de la revue du groupe *Menorah* et leur entrée dans des organisations communistes annexes comme *la League of Professionals for Foster and Ford*, les candidats communistes à la présidence et vice-présidence en 1932, et le *National Committee for the Defense of Political Prisoners*, qui était effectivement un appendice de *l'International Labor Defense* des communistes.

Felix Morrow, qui avait été un étudiant en philosophie de Sidney Hook à New York University, prit contact avec le parti communiste à l'été 1931. Quatre couples partageaient alors un logement de millionnaire qu'ils avaient réussi à louer 800 dollars pour l'été. Tous avaient d'une certaine façon été associés avec des gens du *cercle Menorah* : il y avait les Morrow et les Fadiman ; il y avait Norman Warren (un ancien étudiant en architecture à New York University qui avait donné une revue au *Meno-rah Journal*) et Rosa Warren qui avait grandi dans le voisinage de Felix Morrow et Meyer Schapiro ; et il y avait Elinor Rice (la future romancière et biographe, qui était allé à Barnard College au début des années vingt et était récemment devenue une amie proche de Diana Trilling, et son mari George Novack (qui était passé de ses études de philosophie à Harvard pour devenir éditeur à New York).¹⁵ Morrow fut très attiré par une grève à Paterson, New Jersey, à laquelle participait un syndicat communiste et les autres écoutaient Morrow qui les pressait de devenir communistes. Cet automne-là, Morrow commença à voyager et écrire sous un pseudonyme pour le *Daily Worker*.

C'est également à la fin de 1931 que Solow, qui étudiait l'histoire et la théorie du mouvement communiste, décida de venir voir le membre du parti Whittaker Chambers qu'il n'avait rencontré qu'épisodiquement depuis l'époque de Columbia. Cette rencontre marqua le début d'une période de quelque collaboration avec le mouvement communiste lui-même.

En avril 1932, Solow publia une lettre dans *la Nation* au nom de la *National Alumni Association* ; la lettre appelait à soutenir et défendre la délégation de la *National Student League* à direction communiste, qui avait été menacée de violences de la populace tandis qu'elle enquêtait sur les conditions de travail dans les mines de charbon du Kentucky. Quand Whittaker Chambers, plus tard au printemps, devint rédacteur de *New Masses*,¹⁶ il demanda à Solow de faire une analyse de la radicalisation étudiante.

A l'été de cette même année, Solow fit un voyage en Allemagne et en Russie, et, avant de revenir aux Etats-Unis, rendit visite à Léon Trotsky exilé dans l'île turque de Prinkipo.

Nombre de facteurs poussaient Solow vers Trotsky. A cette époque, Solow suivait sensiblement un cours parallèle à celui de Sidney Hook, qui dirigeait un courant d'intellectuels qui croyaient qu'ils pouvaient modifier la politique du parti communiste par une critique amicale. Ce groupe connaissait les luttes fractionnelles à l'intérieur de l'Internationale communiste et Hook se souvient que la majeure partie des gens sous son influence avaient de la sympathie pour Trotsky au début des années trente. En outre, en 1928, Solow avait fait un compte-rendu très favorable du travail de Trotsky, *The Real Situation in Russia*,¹⁷ et Hook se souvient même que Solow était, en quelque sorte par tempérament, proche de Trotsky. Mais probablement la raison principale de la visite de Solow à Prinkipo était la même que son voyage en Palestine : Solow tenait personnellement à examiner profondément tous les aspects d'une question de première main. Ayant été consterné par ce qu'il avait trouvé durant sa visite en Russie, Solow voulait maintenant connaître par lui-même plus de faits. Quelques années plus tard, il évoquait cette visite :

« Il (Trotsky) ne faisait que prédire la tragique dérive centrale des affaires mondiales, y compris le rôle malfaisant de Staline. Je fus frappé du brillant de ses qualités littéraires et du romantisme de sa personnalité. Jusqu'au printemps de 1935, je partageai bien des idées avec le critique le plus haï du Kremlin. Mais même lors de la première rencontre avec lui, je critiquai son illusion que la Russie soviétique pourrait être un jour réformée dans le sens de la liberté ».

Revenu aux Etats-Unis à l'automne 1932, Solow prit apparemment contact avec les dirigeants américains du mouvement trotskyste, James Cannon et Max Shachtman, bien que tout le monde l'ait ignoré dans le cercle de Solow. Dans l'intervalle, l'une des opinions de Trotsky était devenue courante, parmi les amis de Solow comme les partisans de Hook qui étaient à la périphérie du parti communiste. C'était la critique par Trotsky de la politique stalinienne en Allemagne, où les communistes refusaient de former un front unique authentique avec le parti et les syndicats dirigés par les social-démocrates contre les nazis, utilisant l'excuse que les socialistes réformistes étaient en réalité « *social-fascistes* ». Au lieu de cela, les communistes appelaient à un « *front unique à la base* » qui défendait une action commune avec les membres socialistes de base contre la direction de leur propre parti.

Dans ce milieu d'intellectuels sympathisant avec le parti communiste, Solow se mit à construire une opposition. A l'automne 1932, John McDonald,¹⁸ un jeune écrivain récemment arrivé de Detroit, entendit Solow parler du parti de façon critique dans une réunion du John Reed Club à laquelle il assistait comme observateur à New York City. McDonald et Solow allèrent ensuite prendre un café et bientôt McDonald fut présenté au groupe *Menorah*.

Une lutte se déroulait alors à l'intérieur de *la League of Professionals* (qui avait succédé à la *League of Professionals for Foster and Ford* ¹⁹). Là, Sidney Hook, Felix Morrow, James Rony,²⁰ un poète et journaliste radical, et d'autres, soulevaient la question de la nécessité d'un front unique de toutes les tendances ouvrières pour combattre la menace fasciste. Pour nombre de ces dissidents, c'était la première fois qu'ils agissaient consciemment contre le parti — Hook était une exception, puisqu'il avait, auparavant, signé une protestation contre la façon dont était traité Trotsky. Les oppositionnels choisirent Herbert Solow pour parler à une réunion de la ligue sur la controverse allemande. Morrow se souvient que le parti mobilisa toutes ses forces pour battre les dissidents lors du vote et qu'au milieu de son intervention, Solow, probablement victime de sa maladie psychologique, battit soudain en retraite et édulcora sa ligne politique. Là-dessus, Felix Morrow se souvient :

« L'effondrement de Solow au milieu de son intervention à la League of Professional Groups... sonne l'alarme ; il y a, je crois, deux choses. Dans de pareils moments, il avait tendance à déprimer profondément et par conséquent à n'avoir plus de forces — après tout, il comprenait déjà que le peuple allemand s'enfonçait dans l'obscurité pour toute une période historique ; et, en même temps, il se trouvait

devant la peur terrible que ce qu'il était en train de dire allait le couper du parti historique du prolétariat, et rien d'étonnant à ce qu'il ait chancelé dans sa ligne, comme un acte d'expiation pour le parti ».

Également pendant la fin de 1932 et le début de 1933, Solow travailla intensément les membres du *National Committee of Political Prisoners*, avec lesquels il était entré en contact. Séparé maintenant de Tess Slesinger, il tenait sa cour dans son appartement de Greenwich Village où il recevait les visites d'Elliot Cohen, Louis Berg, Adelaïde Walker, James Rorty, Margaret DeSilver, Robert Cantwell, Joseph North et Whittaker Chambers.²¹

Mais il y eut une explosion entre les dissidents autour de Solow et les membres du parti communiste à la réunion du *National Committee for the Defense of Political Prisoners* du 28 avril 1933. Il faut d'abord noter que cette date est tout proche de l'arrivée au pouvoir de Hitler ; mais il est également important de considérer certains autres aspects du conflit afin de reconnaître qu'alors que la question de la lutte contre le fascisme était sans aucun doute d'une énorme importance, il serait erroné de caractériser le groupe comme s'il n'était concerné que par cette seule question. Si tel avait été le cas, on pourrait en conclure à tort que le groupe ne s'était rapproché du parti communiste que pour chercher un allié contre le fascisme — une attitude qui rend compte plus justement du comportement des libéraux qui s'engageront dans les organisations communistes du Front populaire quelques années plus tard et particulièrement pendant la deuxième guerre mondiale. Mais ces dissidents de 1933 avaient une perspective différente.

Dans une lettre du 8 mai 1933, le groupe donne une explication de sa sortie de la réunion du 28 avril du *National Committee for the Defense of Political Prisoners* et élabore les raisons qui les ont forcés à démissionner de cet organisme. La lettre était signée par Louis Berg, Anita Brenner, George Novack, Lionel Trilling, Elliot Cohen, Diana Rubin, Elinor Rice et Herbert Solow. Elle est clairement écrite à partir de la perspective d'un groupe qui se considère comme appartenant au camp du mouvement ouvrier révolutionnaire contre le capitalisme, mais qui a aussi des critiques spécifiques de certaines tactiques de la force essentielle dans ce camp, le parti communiste. Ils citaient les questions majeures qui les avaient amenés à se heurter au parti. L'une était la proposition de Solow et Rorty d'organiser un front uni de toutes les organisations se disant antifascistes; la seconde était une résolution de Solow et Cohen demandant à l'*International Labor Defense* de se dissocier de certaines déclarations de son propre avocat dans l'affaire de Scottsboro, Samuel Liebowitz (qui avait, à leur avis, fait des remarques racistes en soulignant l'ignorance et l'infériorité des prévenus noirs).

Confrontés à un mitraillage d'injures — dirigées particulièrement contre Solow — qualifiant de telles propositions d'actes de sabotage contre-révolutionnaire, le groupe commença à mettre en doute la possibilité d'une libre discussion pour des « *membres loyaux* » du *National Committee of Political Prisoners*. En outre ils n'avaient avoir un quelconque rapport avec la *Communist League of America* (les trotskystes) — et c'était vrai pour la plupart d'entre eux, qui savaient peu de choses sur le trotskysme, sauf qu'il s'agissait d'un mauvais mot dans le lexique stalinien. Bien qu'il soit possible que quelques signataires de la lettre aient personnellement abandonné leur attachement à la révolution socialiste et se soient considérés comme des libéraux qui avaient simplement pris conscience que le communisme était un allié perfide, le groupe, dans son ensemble, se situa comme un courant politique fermement anticapitaliste qui croyait que les staliniens employaient une tactique qui empêchait la lutte pour le communisme. (Plus tard cependant quelques-uns vinrent à la conclusion que ce qui apparaissait alors de simples divergences tactiques étaient en fait des divergences beaucoup plus profondes).

Dans le cas de Solow, il n'était pas douteux qu'il essayait consciemment d'attirer son cercle au trotskysme. Bien que Sidney Hook ait suivi son propre cours, à l'automne 1923 Solow avait déjà remporté un succès avec George Novack, qui commença à donner de l'argent à la *Communist League of America*, et Felix Morrow qui lisait en secret le journal trotskyste *The Militant*. Novack, en fait, se souvient de Solow comme de la personne la plus responsable de l'influence en faveur des trotskystes sur lui et croit

que ce fut probablement la même chose avec Felix Morrow. Novack se souvient qu'avant que Solow commence à le travailler, il n'avait pas sérieusement fait attention au conflit Trotsky-Staline.

Mais le travail de Solow porta ses fruits les plus importants après un célèbre incident le 16 février 1934: les communistes poussèrent leur ligne du « *front unique à la base* » jusqu'à sa conclusion logique en perturbant violemment au Madison Square Garden un meeting de *l'American Socialist Party* pour protester contre l'attaque armée de Dollfuss [22](#) contre les maisons des ouvriers autrichiens qui signifiait l'écrasement par la force des droits démocratiques autrichiens.

Solow joua un rôle important en coulisse en organisant la dénonciation de cette action par vingt-cinq intellectuels, qui suivit peu après, bien que ce fût Elliot Cohen qui, avec l'aide de John McDonald, rédigea la lettre ouverte qui critiquait l'attaque stalinienne. La lettre, publiée dans le *New Masses* et signée d'anciens sympathisants du parti, constitua une rupture publique avec les staliniens largement débattue. Et de nouveau il est important de noter que le contenu de cette lettre ouverte n'indique pas une position libérale ni une simple position antistalinienne. Elle est en réalité explicitement anticapitaliste et contient une attaque contre les social-démocrates [auxquels elle reproche] d'être trop passifs dans la lutte contre le fascisme et d'avoir « *des liens suspects* » avec le statu quo capitaliste. La principale objection, une fois de plus, est que la tactique du parti communiste empêche d'avancer vers l'objectif proclamé du parti. Les signataires incluaient Louis Berg, Diana Rubin, Elinor Rice, James Rorty, Anita Brenner, Felix Morrow, Elliot Cohen, George Novack, Lionel Trilling, Meyer Schapiro, Clifton Fadiman, John McDonald, Margaret DeSilver, Edmund Wilson, John Dos Passos et Charles Rumford Walker.

Associé des trotskystes

Pour certains du groupe *Menorah*, la lettre ouverte était quelque peu datée. Morrow et Novack avaient déjà rejoint les trotskystes, et, sous l'influence de Solow, les autres étaient galvanisés dans la fondation d'une organisation nouvelle : *la Non-Partisan Labor Defense*. La N.P.L.D. était née de la lutte menée dans la *National Committee for the Defense of Political Prisoners* et la publication de la lettre ouverte, et elle cherchait à être un authentique front unique. De nouveau, il est important de souligner que la N.P.L.D. n'était pas simplement un groupe libéral pour les droits civils. Comme Solow l'expliquait dans une lettre officielle à Roger Baldwin [23](#) de *l'American Civil Liberties Union*, le programme de l'organisation était pour une lutte contre l'oppression capitaliste et il y avait des membres du P.C. dans les nombreuses victimes de gauche qu'ils aidèrent.

La première affaire de la N.P.L.D. fut celle d'Antonio Bellussi, un disciple antifasciste de Carlos Tresca.[24](#) Bellussi avait été arrêté pour avoir porté la contradiction dans un meeting fasciste et menacé d'expulsion en Italie, où il aurait probablement été emprisonné. Bientôt un *Bellussi Anti-Fascist Dinner Committee* fut créé pour lever des fonds, avec Elinor Rice comme trésorière. George Novack se souvient que Solow était prévu pour faire le discours pour la levée de fonds au dîner au compte de la N.P.L.D. Cependant, le jour même, James Cannon vint voir Novack et lui dit que, simplement, Solow ne pouvait pas parler et que Novack devrait prendre sa place. Novack s'en souvient comme du premier discours pour lever des fonds qu'il fit dans ce qui allait devenir bien des années d'activité dans des comités de défense politique. Il croit que la soudaine incapacité de parler de Solow était typique du genre de problèmes psychologiques qui accablaient Solow, et une raison pour laquelle Solow restait si souvent au second plan comme un homme de coulisses. Après cet incident, Morrow et Novack firent la plupart des discours pour la N.P.L.D.

D'autres activités N.P.L.D. suivirent, y compris des réunions de masse pour soutenir les travailleurs en grève à Minneapolis et Toledo, des actions contre la déportation de Hollande de quatre jeunes gauchistes réfugiés allemands et une manifestation contre un rassemblement pro-Hitler à Madison Square Garden, au cours de laquelle furent arrêtés plusieurs manifestants.

Pendant cette période, Solow combinait étroitement ses activités journalistes et politiques. Au début de 1934, il écrivit une critique pour *la Nation* de la réponse des écrivains allemands au nouveau régime fasciste. En février, Solow fit un rapport sur la grève des hôtels de New York dans laquelle était impliqué l'ancien trotskyste B.J. Field ²⁵ Au printemps de 1934, Solow se rendit à Minneapolis pour aider à la publication de *The Organizer* — journal du local 544 des Teamsters — qui fut dirigé par les trotskystes dans plusieurs grèves historiques. Là, Solow joua un rôle important, qui a été reconnu par plusieurs trotskystes et par les dirigeants de la grève. Solow écrivit au sujet des événements de la grève de Minneapolis dans *la Nation*, commençant par un article intitulé « *Lutte de Classe à Minneapolis* » et poursuivant par une série d'articles et de lettres jusqu'à l'automne. Au début de l'année 1935, Solow était en Californie avec l'avocat trotskyste Albert Goldman ²⁶ comme secrétaire du *National Sacramento Appeal Committee*. Le principal accusé était Norman Mini ²⁷ un jeune dirigeant trotskyste d'ouvriers agricoles inculpés au titre d'une loi de l'Etat contre le syndicalisme « *criminel* ».

Dans l'intervalle (décembre 1934), Solow et John McDonald avaient rejoint *la Communist League of America*. Selon les souvenirs de McDonald, ce fut fait essentiellement en anticipation de la fusion proposée des trotskystes avec *l'American Workers Party* d'A.J. Muste, ²⁸ qui eut lieu un mois plus tard. Sidney Hook avait rédigé le programme du groupe de Muste et un certain nombre de signataires de la lettre ouverte (tels que James Rorty et Edmund Wilson) l'avaient identifié à lui. Solow, Morrow et Novack jouèrent un rôle en facilitant la fusion des deux groupes par leurs contacts avec ces intellectuels, et Hook soutint la fusion bien qu'il se retirât de tout engagement organisationnel après la réalisation de l'unité.

Il n'y avait cependant guère de temps que *la Communist League of America* et *l'American Workers Party* s'étaient unifiés dans le *Workers Party* qu'une discussion éclata sur l'attitude du nouveau groupe à l'égard du *Socialist Party*. La majorité du *Workers Party*, conduite par Cannon et Shachtman, croyait que les trotskystes devaient s'orienter vers et rejoindre le *Socialist Party*, une occasion de gagner le nombre toujours croissant de militants de gauche dans le *Socialist Party*. Une opposition se leva contre cela et son principal porte-parole, Hugo Oehler, ²⁹ affirma que rejoindre la social-démocratie réformiste serait une violation des principes révolutionnaires.

Novack et Morrow soutenaient la majorité du *Workers Party*, mais pas Solow et McDonald. McDonald se souvient que Solow et lui

« conclurent que l'intention des trotskystes de se dissoudre, puis de se reformer à l'intérieur du *Socialist Party* constituait un pauvre modèle pour une société future; que c'était une manœuvre sans base politique commune suffisante, sinon une prise de possession et une scission éventuelle. Je crois que cette idée différait de celles de tous les autres dans le ou les groupes, mais elle fut, elle aussi, classée sous le terme général d'« oehlériste »».

Solow néanmoins faisait quelques critiques de gauche des trotskystes qui semblaient parallèles à celles d'Oehler. Dans une lettre écrite à Margaret DeSilver au cours de ce conflit, Solow accusa *The New Militant* (l'organe du *Workers Party*) de « thomassisme ³⁰ de gauche ». Plus précisément, il accusa les trotskystes d'avoir déjà fait des concessions politiques aux socialistes, parce qu'ils n'avaient pas, disait-il, critiqué le dirigeant du *Socialist Party* Jack Altman ³¹ lorsque celui-ci avait fait l'éloge du syndicaliste David Dubinsky ³² parce qu'il soutenait Roosevelt plutôt que le candidat socialiste à la présidence. En outre, Solow stigmatisa les trotskystes — et en particulier Felix Morrow — pour ne s'être pas dissocié et n'avoir pas dissocié le comité de Tampa de la N.P.L.D. d'une déclaration faite par Norman Thomas affirmant que le comité de Tampa était hostile à toute violence et partisan des traditions américaines du « *fair play* ». En résumé, Solow soupçonnait les trotskystes de vouloir véritablement « liquider » leur politique révolutionnaire dans la social-démocratie et que ces incidents étaient tous des manœuvres malhonnêtes pavant ce chemin. Il était certain que la N.P.L.D. aussi allait être bientôt sacrifiée par les trotskystes.

Voici comment McDonald se souvient de son départ et de celui de Solow du parti (mais pas de la N.P.L.D. où Solow jouait encore un rôle central):

« Quelques groupuscules, dont le plus gros était appelé celui d'Oehler, s'opposèrent à l'entrée dans le Socialist Party pour diverses raisons. Avec la simplification coutumière de la rhétorique politique, les trotskystes reconnus appelèrent « oehléristes » toutes leurs oppositions... Je pris part à une réunion de tous ces groupuscules, cependant que Herbert, je crois, se trouvait en Californie. Quand il revint (nous habitions ensemble) je lui rendis compte de ce qui se passait. C'était pour nous la culmination de trois années de pensée au sujet de la politique radicale et, soit dit en passant, de notre rôle dedans... Le problème particulier qui précipita la mini-explosion de l'organisation de Muste-Cannon était un dissident distribuant un tract exposant en détail son opinion sur la question à l'extérieur de la réunion. Cannon et Muste dirent que c'était une rupture de la discipline et déposèrent une résolution d'exclusion contre lui. D'un commun accord, tout membre qui votait pour ne pas l'exclure s'excluait lui-même. Herbert et moi qui étions de toute façon prêts à partir, avons défendu l'idée, pas tout à fait correcte, que nous voterions pour « la liberté de la presse ». Nous nous sommes exclus nous-mêmes. Herbert était trop dégoûté même pour aller à la réunion. J'y suis allé et j'ai voté... et, bien que j'aie rencontré brièvement quelques autres dissidents peu après, cette scission a été pour l'un et l'autre la fin de toute participation directe à des groupes politiques ».

George Novack rappelle qu'à l'origine, les trotskystes ne s'étaient pas attendus à se prononcer pour l'abandon de la N.P.L.D., dans laquelle Solow continua d'être un dirigeant après son « auto-exclusion » du *Workers Party*, mais il fut très vite clair que le *Socialist Party* considérait la N.P.L.D. comme un instrument des trotskystes et qu'elle constituait un obstacle à leur entrée dans le *Socialist Party*. C'est ce qui précipita une lutte vive et acharnée entre les trotskystes de la N.P.L.D. — y compris Novack et Morrow qui se considéraient comme agissant sous la discipline du *Workers Party* — et la majorité des autres membres de l'ancien groupe *Menorah* qui étaient à ce moment engagés dans la N.P.L.D. (surtout Solow, Anita Brenner, Louis Berg et Elliot Cohen et leurs amis Elinor Rice, James Rorty et John McDonald).

Le 6 juin 1936, Solow (qui travaillait alors pour la WPA à Washington) reçut une lettre de Thomas Stamm, **33** un dirigeant des oehléristes exclus, le pressant de venir à New York pour aider à lutter contre les prétendues tentatives de Novack et Morrow de violer les décisions du bureau exécutif de la N.P.L.D. et de dissoudre l'organisation. Le 9 juin, après que Novack eût annoncé que le *Workers Party* allait entrer dans le *Socialist Party*, Louis Berg fit connaître une lettre au nom de la majorité du comité de la N.P.L.D., insistant pour que le bureau exécutif relève Novack et Morrow de leurs postes de président et de secrétaire de la N.P.L.D. La raison donnée était que

« En dépit des grands services rendus par Novack et Morrow dans les premiers mois de la N.P.L.D., leur bilan dans les six derniers mois ou plus est tel qu'il détruit la confiance du bureau en leur bonne foi et leur adhésion loyale aux principes et à la politique de l'organisation, et de mettre un terme à leur capacité et leur utilisation en tant que responsables d'une organisation attachée aux principes de la défense ouvrière militante et non-partisane ».

A la fin, l'entrée des trotskystes se réalisa et la N.P.L.D. fusionna avec la *Workers Defense League* comme le nouvel organisme auxiliaire de défense du *Socialist Party* (Novack rédigeant une grande partie de son programme). Ainsi la N.P.L.D. disparut, mais l'amertume du groupe vis-à-vis des trotskystes resta. Dans le cas de Novack — qui était dans le camp opposé à celui de sa femme Elinor Rice — il en résulta une crise personnelle et les événements en question constituèrent un tournant dans leur couple qui se termina en 1940.

Novack évoque l'attitude de Solow à l'époque comme une attitude assez répandue chez les intellectuels révolutionnaires qui peuvent développer une tendance au purisme en politique. Il croit que les motifs de Solow étaient bons ; mais, comme Oehler, il ressentait l'entrée dans le *Socialist Party* comme une

violation du principe révolutionnaire et faisait un fétiche du maintien de la N.P.L.D. On avait investi bien des énergies et des espoirs dans la N.P.L.D. Solow et les autres commencèrent à agir comme si les trotskystes étaient en train de « tuer leur bébé » et virent dans cette situation une analogie avec la façon dont les staliniens avaient dirigé le *National Committee for the Defense of Political Prisoners*. Une lettre envoyée le 17 juin 1936 par Morrow à toutes les sections de la N.P.L.D caractérisait la situation par le fait que certains membres de l'exécutif de la N.P.L.D. « disaient » qu'ils n'avaient pas la même opinion que les oehléristes, mais les soutenaient « objectivement ».

La Commission Dewey

Mais il ne fallut pas longtemps avant que les mêmes forces s'unissent de nouveau à travers la création de *l'American Committee for the Defense of Leon Trotsky*. Le personnel administratif du comité était dans une large mesure, sinon exclusivement, un bloc entre les trotskystes (représentés par Novack, Morrow, Pearl Kluger et Martin Aberr 34) et le même groupe d'intellectuels autour de Solow qui avaient rompu à cause du fait que les trotskystes abandonnaient la N.P.L.D. Ces deux courants opéraient simultanément à l'intérieur du comité de défense de Trotsky, chacun avec ses propres idées — bien qu'elles fussent compatibles dans l'objectif qu'elles essayaient d'atteindre. En octobre 1936, les trotskystes envoyèrent les membres du parti James Burnham, 35, Max Shachtman et George Novack conférer avec les dirigeants du *Socialist Party* Devere Aller 36 et Norman Thomas à la réunion du comité national à Philadelphie afin de gagner leur soutien à *l'American Committee for the Defense of Leon Trotsky*. Dans l'intervalle, Solow et les autres travaillaient avec Sidney Hook qui devait finalement être le lien avec l'engagement de John Dewey dans la commission d'enquête sur les accusations portées contre Léon Trotsky dans les procès de Moscou.

Les soupçons demeuraient néanmoins en dépit de la collaboration. Les représentants trotskystes ne fonctionnaient pas, bien entendu, en tant qu'individus, mais au compte de leur parti et peut-être existait-il quelque élément d'intrigue de la part du groupe Solow qui avait tendance à agir comme un « caucus » informel. Mais cela n'empêcha pas Solow de devenir un ferme soutien du comité. Quand Trotsky envoya au début de 1937 une lettre de Mexico à New York insistant pour la création rapide de la commission d'enquête, Solow obtint 5000 dollars de Margaret DeSilver. Dans un rapide débat par lettre avec Lewis Mumford, Waldo Frank, Tom Mooney 37 et d'autres, Solow argumenta en faveur du projet et atteignit même le point de la rupture des relations avec son vieil ami de collègue Clifton Fadiman qui refusa de coopérer dans certaines questions en rapport.

Solow mérite une bonne part du crédit pour le succès de *l'American Committee for the Defense of Leon Trotsky* qui fut une réalisation particulièrement significative à la lumière des difficultés rencontrées dans d'autres pays par des projets semblables. Le 1er mars 1937, Solow reçut une lettre de Pierre Naville, 38 l'intellectuel français qui était alors un dirigeant trotskyste, rendant compte des conflits qui s'étaient déroulés dans la commission sœur française. Naville concluait sur la proposition que le comité américain s'établisse lui-même en tant qu'organisme international central.

Tout n'allait cependant pas comme sur des roulettes dans le fonctionnement interne tant du comité américain que de la commission d'enquête.

George Novack rappelle qu'au printemps 1937, la veille même des audiences qui allaient se dérouler à Mexico avec Trotsky, les problèmes s'aggravèrent. Deux des personnes engagées dans la commission — les journalistes Suzanne LaFollette et Benjamin Stolberg 39 — élevèrent des objections contre la présence de Novack dans le train pour Mexico et leur sentiment rencontra de l'écho de la part du groupe Solow. Novack croit que LaFollette et Stolberg pensaient que la simple présence d'un trotskyste connu sur la scène apparaîtrait comme compromettant l'impartialité de la commission. Novack, cependant, ne croyait pas que John Dewey, le président de la commission, était particulièrement préoccupé par cette question ; lui et Cannon avaient auparavant rencontré Dewey qui savait que les trotskystes étaient

engagés, au centre du comité de défense. En outre, Novack rappelle qu'il prit toujours beaucoup de soin à demeurer discret et à éviter d'agir en porte-parole du comité.

A son arrivée au Mexique, Novack discuta les objections Stolberg-LaFollette avec Léon Trotsky. Trotsky était d'avis que Novack devait coopérer et ne devait avoir que peu à faire avec les activités de la commission au Mexique. Quelques jours plus tard, ils discutèrent de nouveau de cette question. A ce moment, Novack exprima l'opinion que les objections provenaient de ce que Stolberg et LaFollette étaient trop préoccupés par les staliniens (bien entendu, il y avait quelque base pour craindre une tentative de perturber les travaux de la commission et on avait à plusieurs reprises menacé de faire sauter le train). Trotsky, lui aussi, traitait les auteurs des objections d'intellectuels froussards, mais pensait qu'il était plus important de mener à bien le travail crucial de la commission, ce qui signifiait qu'il fallait faire des concessions — y compris le fait que Novack ne soit pas trop étroitement lié à la commission. Novack s'était déjà fait à cette idée. Alors Trotsky, pour lui démontrer que les relations entre eux n'étaient pas les mêmes que celles qu'il avait avec ses alliés non-trotskyistes, demanda à Novack de lire la première partie de son discours de clôture et de lui proposer des suggestions pour l'amender. Novack en fit deux, que Trotsky incorpora.

En conséquence, pendant les audiences, Novack resta dans un appartement à part, cependant que Solow et les autres non-trotskyistes assumaient le gros de l'organisation. Et, selon Novack, ils firent un travail de premier ordre : *« Solow et les autres rendirent la commission capable d'assumer ses tâches. C'étaient des gens capables qui faisaient des sacrifices à leur but ».*

La correspondance de Solow lui-même avec Margaret DeSilver pendant les audiences de la commission semble confirmer fortement ces souvenirs. Dans sa description des activités menant à l'ouverture des audiences, Solow discute son propre rôle comme traducteur de français et d'allemand, assistant sur les questions légales et techniques, et organisateur central de tous les Américains présents. John McDonald avait la charge de la miméographie. Dorothy Eisner, ⁴⁰ femme de John McDonald et amie proche de Tess Slesinger, fit quelques tableaux et Adelaïde Walker aida de diverses façons.

En dépit du rôle central de Solow à cette occasion et des discussions personnelles qu'il eut avec Trotsky à cette époque, John McDonald souligne que cela n'arrêta pas la dérive de Solow qui s'éloignait du mouvement trotskyste :

« Tous les trotskystes et Trotsky lui-même ne pouvaient pas le brusquer. Il fallait le prendre comme une personnalité et c'est ce qu'ils firent. A México, Trotsky et lui s'accrochaient l'un l'autre. Et je dois dire que Trotsky aimait la discussion et ne se tenait jamais sur la cérémonie ou son rang de plus rouge des rouges ».

James T. Farrell, présent aux audiences comme observateur, a noté dans son mémoire sur Trotsky ses discussions avec Solow. Une photographie prise à l'époque montre Solow et Trotsky se faisant face dans des poses identiques, avec des sourires identiques, exprimant une apparence de chaude amitié l'un pour l'autre.

Les trotskystes se préoccupaient, bien entendu, de l'évolution politique de Solow. Dans une lettre du 12 juin 1937 à Harold Isaacs ⁴¹ — à l'époque membre du parti trotskyste — Trotsky racontait que Solow avait soulevé avec lui la question de fonder une revue qui comprendrait Charles Walker, James T. Farrell, Max Eastman, Benjamin Stolberg et Suzanne LaFollette. Trotsky soutenait cette idée, mais exprimait à Isaacs sa crainte que les trotskystes authentiques puissent être traités en *« parents pauvres »* dans une telle aventure : que la première responsabilité des trotskystes était de développer leur propre revue théorique nouvelle et alors peut-être de former une coalition avec des éléments de gauche anti-staliniens. James Farrell rappelle qu'à Coyoacan, *« Herbert me demanda de le soutenir comme rédacteur »*.

en chef de la revue dont on discutait. Je pensai tout de suite qu'il serait un bon rédacteur en chef et il le fut ».

L'année suivante, en mars 1938, les dirigeants trotskystes eurent une discussion avec Trotsky sur leurs relations avec les intellectuels américains dans le travail de défense politique et le nom de Solow fut souvent mentionné. L'attitude de Trotsky à l'égard de Solow était alors quelque peu cynique et il remarqua « *Notre excellent ami Solow va voir qu'il reste un célibataire politique* ». L'opinion de Trotsky était que les trotskystes américains ne devaient pas tenter de s'appuyer sur ou de manœuvrer avec des intellectuels hésitants, mais essayer de construire leur propre organisation de défense politique, solide, qui attirerait les meilleurs, Solow compris.

A l'automne de 1937, Solow était souvent en la compagnie de Sidney Hook et apprit par lui que Meyer Schapiro et Whittaker Chambers s'étaient vus et que Chambers en avait assez du stalinisme. Une nuit de février 1937, Chambers sonna la nuit à la porte de Solow et ils discutèrent le dilemme politique de Chambers. Au cours des mois suivants, Solow pressa Chambers de rompre ouvertement avec l'appareil communiste clandestin et de faire une déclaration publique afin d'éviter de disparaître secrètement, comme c'était arrivé à d'autres agents comme lui.

En mars et avril 1938, Solow contribua à la section « *Ripostes* » de *Partisan Review* par plusieurs textes humoristiques sur les échecs des staliniens dans le domaine littéraire. « *Les Minutes de l'histoire littéraire de la gauche* » racontent comment le gros des héros du P.C. du radicalisme littéraire de la fin des années vingt et du début des années trente ont été déclarés depuis « *ennemis de l'humanité* ». Dans « *Substitution à l'appareil de gauche : Hemingway au lieu de Dos Passos* », Solow démontre, documents à l'appui, comment, pendant la période qui précède l'attaque publique de Dos Passos contre les staliniens, ceux-ci louangent ses œuvres et dénoncent celles d'Hemingway ⁴², puis, quand Hemingway eût approuvé le Front populaire, un renversement des appréciations littéraires se produisit. Ces deux textes sont deux rares exemples imprimés de l'esprit remarquable de Solow — un trait auquel ses amis font souvent allusion dans leurs souvenirs.

Espions, assassinats et Fortune

Deux articles publiés à la fin de 1939 dans *l'American Mercury*, alors dirigé par Eugene Lyons, ⁴³ font saisir l'atmosphère de la nouvelle direction politique dans laquelle Solow allait désormais. Le premier, « *l'Usine américaine de passeports de Staline* » reflète l'important effort d'investigation fait par Solow dans la mystérieuse affaire Robinson-Rubens, qui lui donna une réputation de détective expert dans la résolution des affaires d'espionnage soviétique. Solow avait consacré plus d'une année d'enquête à cette question, interrogeant des centaines de personnes, collectant nombre de déclarations sous serment, étendant une correspondance dans nombre d'Etats et de pays. Outre l'article de *l'American Mercury*, son matériel sur Robinson-Rubens parut au début de 1938 dans *The New York Sun*, *The Socialist Appeal* et *The New Leader*.

« *La Grande Supercherie américaine de Staline: la Ligue pour la Paix et la Démocratie* », de Solow, était un exposé franc et brutal de la façon dont les staliniens avaient établi et manipulaient cette organisation de Front populaire — connue primitivement sous le nom de *Ligue contre la Guerre et le Fascisme*. Le texte donnait des documents sur les méthodes de contrôle du parti et l'épuration de tous les responsables qui n'étaient pas strictement dans la ligne du parti. Solow mettait cependant en garde contre une chasse à la sorcière du gouvernement dans la tradition d'A. Mitchell Palmer,⁴⁴ qui donnerait à la Ligue l'auréole du martyr et étoufferait toute chance de révolte de ses partisans libéraux.

En relation avec l'affaire Robinson-Rubens il y eut l'enquête de Solow sur la disparition de Juliet Stuart Poyntz ⁴⁵ En juin 1937, Poyntz disparut de *l'American Woman's Club* à New York City et ne fut plus jamais vue. Ancien professeur de Barnard College, Poyntz s'était élevée jusqu'à un rôle éminent dans le

communisme américain jusqu'en 1934, date à laquelle elle commença de faire un travail secret pour l'Internationale communiste. Solow détacha des preuves que Poyntz avait été engagée dans le processus de quitter le parti au moment où elle disparut et il soupçonnait un mauvais coup.

Ce que révèlent les articles et l'enquête concernée révèle à quel point la composante antistalinienne de l'horizon politique de Solow se détachait de ses anciennes idées socialistes et anticapitalistes. Du point de vue trotskyste, aussi bien que du point de vue d'un Solow à l'état d'esprit plus révolutionnaire d'avant, il n'y aurait eu aucune objection à dénoncer le simulacre des organisations de « *front* » des communistes, ni d'opposition à donner l'éclat de la publicité à l'appareil terroriste du stalinisme. Néanmoins de telles dénonciations auraient été vues et traitées comme seulement une infime partie d'une lutte politique générale contre le stalinisme, dont l'expression majeure aurait été la création d'un mouvement pour gagner la classe ouvrière à un programme socialiste authentiquement révolutionnaire. Pour les trotskystes, ce qui apparaissait comme la fétichisation de l'appareil clandestin stalinien et l'élévation de la propagande antistalinienne au-dessus du programme anticapitaliste plus vaste, suscitait le danger d'en venir à dépendre de forces capitalistes comme arme première face au stalinisme.

Il n'y a pas de compte rendu écrit de la réaction de Solow à l'assassinat de Trotsky en août 1940 par un agent de Staline — bien que, dans les années suivantes, il ait consacré un certain temps à rechercher des liens entre les agents américains du G.P.U. et ce meurtre. Nous avons cependant le souvenir d'Eleanor Clark ⁴⁶ qui témoigne que ce fut pour Solow un coup terrible. Comme pour bien d'autres antistaliniens qui se déradicalisèrent, il est probable que l'assassinat tendit à confirmer ses pires terreurs quant au développement du communisme soviétique.

En 1940, Solow commença trois années de travail comme assistant du président de la *New School for Social Research*. Il était employé là à administrer un fond d'un million de dollars pour le compte des fondations Rockefeller et autres afin de sortir les savants, chercheurs, écrivains et intellectuels des territoires dominés par Hitler. Pendant la seconde guerre mondiale, Solow fut un agent occasionnel et non payé pour l'*Office of Strategic Services* ⁴⁷ au cœur de Manhattan, donnant des informations sur l'activité des communistes.

Le 11 janvier 1943, le vieil ami de Solow, Carlo Tresca, fut abattu à New York en quittant les bureaux sur la 5e Avenue du journal antifasciste de langue italienne qu'il animait, *Il Martello*. Une nouvelle fois, Solow se retrouva immergé dans l'épreuve d'une enquête, car il espérait découvrir les possibles motivations de l'assassinat de son ami par les fascistes, les staliniens ou la Mafia. L'affaire ne fut jamais éclaircie.

Cette année-là, Solow entra en contact avec T.S. Matthews, des publications Luce, et en peu de temps devint rédacteur à *Time*, écrivant surtout sur l'éducation, les affaires, les questions politiques et économiques. En 1945, il passa à *Fortune*; là, ses intérêts particuliers l'amènèrent à beaucoup voyager, le plus souvent en Afrique et en Amérique latine où il couvrait la politique internationale.

Aux yeux des anciens collègues radicaux de Solow, particulièrement les trotskystes, une telle ascension sur l'échelle de la société Luce ne faisait que souligner qu'il avait apostasié le socialisme. Pour certains, il représentait une génération d'intellectuels qui, sous la pression d'événements historiques mondiaux, avaient retiré leur allégeance à la classe ouvrière pour la redonner aux maîtres capitalistes qu'ils avaient autrefois songé à renverser : au début des années d'isolement de la chasse aux sorcières, le dirigeant trotskyste James Cannon écrivit un article amer sur « *La Trahison des intellectuels* » dans lequel il avait au moins Solow à l'esprit. Mais les amis personnels de Solow ne croyaient pas qu'il avait prostitué son talent et son intelligence pour de l'argent et la sécurité, ni que son association avec Luce signifiait l'abandon de son indépendance. Il restait à leurs yeux avant tout un homme de morale — un Janséniste — entièrement dévoué aux principes de la justice, du « *fair play* » et de l'égalité.

Les dernières années

Pour ceux qui s'intéressent à l'activité politique socialiste révolutionnaire aux Etats-Unis, Herbert Solow devient un personnage moins excitant après le début des années quarante. Ce dont nous disposons montre que, s'il ne passa pas ces deux dernières décennies dans l'acceptation complètement passive du statu quo, les batailles qu'il livra étaient minuscules en comparaison de celles qu'il avait livrées dans les précédentes années de tempête. En outre, cela montre qu'il opérait presque exclusivement dans les limites de l'empire Luce et que commençait un gigantesque conservatisme, comme on peut généralement s'y attendre lorsqu'un écrivain assume la responsabilité de travailler pour une revue dont l'objectif avoué est d'aider aux succès du développement des entreprises américaines à l'intérieur et au-dehors.

Le dernier contact de Solow avec les trotskystes eut lieu en mars 1954. George Novack lui avait écrit pour une contribution financière dans deux cas de défense qui englobaient deux membres du *Socialist Workers Party*, Carl Skoglund,⁴⁸ un dirigeant de la grève de Minneapolis et vieil ami de Solow, menacé d'être expulsé, et James Kutcher, un ancien combattant qui avait perdu ses deux jambes dans la seconde guerre mondiale et avait perdu son travail de fonctionnaire du gouvernement. Solow envoya vingt dollars et un mot à Novack expliquant son point de vue. Il y disait qu'il était préoccupé de la façon dont les E.U. allaient resserrer leur structure afin de se protéger contre les risques, pour leur sécurité, de la part de sympathisants soviétiques, et il estimait qu'un avocat pouvait faire bon usage de l'argument selon lequel Skoglund et Kutcher étaient trop minuscules en tant que risques pour la sécurité pour justifier une action sévère.

Mais il ne faudrait pas interpréter cette contribution comme la preuve que Solow aurait conservé de la sympathie pour le trotskysme. En avril 1955, il correspondait avec Goldman qui, avec Felix Morrow, s'était séparé des trotskystes en 1946-47. Les accusations qu'il formulait contre le trotskysme étaient sévères : se basant sur l'évolution de l'artiste mexicain Diego Rivera ⁴⁹ — qui était passé du stalinisme au trotskysme, puis revenu au stalinisme — Solow en concluait que les trotskystes étaient sur la même voie et constituaient une menace petite, mais néanmoins une possible place de dissimulation et d'incubation pour des agents soviétiques.

Quant à Trotsky, Solow dit à Goldman qu'il sentait qu'il existait des preuves qu'à la fin de sa vie, Trotsky était en train de revenir aux idéaux de sa jeunesse de principes démocratiques et de simple honneur. Solow soutenait que, pendant les audiences mexicaines, Dewey avait forcé Trotsky à faire des concessions sur la manière dont les bolcheviks avaient traité leur propre opposition et le caractère déloyal des procès des premiers temps de la révolution. Néanmoins, il croyait que Trotsky était tombé dans le piège de la politique sans principes et le « *mythe* » d'Octobre et que ni lui ni ses partisans n'avaient réellement rompu avec le Kremlin. Il pressait Goldman d'écrire un livre sur sa propre vie et sa propre expérience du trotskysme, dont il pensait qu'il serait aussi intéressant qu'instructif.

Le Jour des Actions de Grâce de 1964, au milieu de sa famille, Herbert Solow sortit avant le dîner pour enlever une partie d'un arbre qui pendait dangereusement au-dessus de la route qui menait chez lui, à Westbrook, dans le Connecticut ; là, à l'âge de soixante-et-un ans, il fut frappé par une crise cardiaque fatale.

Epilogue

A certains égards, Herbert Solow peut servir d'exemple le plus extrême d'un homme qui détacha la lutte contre le stalinisme de la perspective de renverser le capitalisme. D'autres ont été moins déradicalisés. On peut seulement faire des conjectures quant aux possibles raisons de cette situation. Peut-être est-elle en partie due au fait que Solow était proche de Sidney Hook, déradicalisé plus tôt, et qui était plus net, avec son argument selon lequel il fallait se détourner de la préoccupation première pour le mode de production économique et se consacrer seulement « *à la démocratie en tant que façon de vivre comme idée philosophique de contrôle* ». Il y avait en outre le degré extrême de révolte de Solow vis-à-vis du stalinisme, découlant de son implication dans la recherche sur l'appareil clandestin du Comintern et suivi par des coups personnels aussi durs que les assassinats de Trotsky et Tresca ; et il y avait les

pressions plus grandes qui ont pu s'exercer sur lui comme rédacteur de *Fortune*. Enfin, certains traits de sa personnalité, qui l'ont conduit à gauche plus vite et de façon plus militante que bien d'autres, ont pu accentuer aussi son retour à droite.

Il nous faut en tout cas conclure qu'en dépit de certains traits uniques dans le développement de Solow, il ne fut pas qualitativement différent de ce groupe tout entier qu'on appelle aujourd'hui *les intellectuels new yorkais*. Pour des raisons historiques, un mouvement révolutionnaire alternatif d'une dimension et d'une substance suffisantes pour attirer et assimiler ces intellectuels dans un parti marxiste assez puissant pour rivaliser avec les staliniens tout en maintenant sa poussée anticapitaliste, n'a pas réussi à se développer, et les événements de la fin des années trente et les années de guerre ont de plus en plus entraîné les intellectuels vers la droite de la social-démocratie et nombre d'entre eux hors de la politique socialiste du même coup.

Notes :

1. Alan M. Wald, « *Herbert Solow: Portrait of a New York Intellectual* », *Prospects. An Annual of American Cultural Studies*, n° 3, 1977, pp. 421-460. Nous avons opéré quelques coupures dans ce remarquable article, notamment les passages particulièrement adressés aux spécialistes des Etats-Unis. Nous avons dû supprimer les références aux documents d'archives. En revanche, il a fallu ajouter bien des notes pour présenter les personnes à un public français beaucoup moins averti que les lecteurs de Wald outre-Atlantique.
2. Lionel Trilling (né en 1905), professeur, critique et essayiste, Meyer Schapiro (né en 1904), professeur et historien de l'art, Clifton Fadiman (né en 1904), écrivain, critique et éditeur sont trois des esprits les plus distingués de leur génération.
3. Mark Van Doren (1894-1972) fut non seulement professeur mais romancier, critique cinématographique, lauréat du prix Pulitzer... Whittaker Chambers (né en 1901), journaliste, ancien membre du parti communiste, fut l'un des dénonciateurs les plus acharnés dans le cours de la « *guerre froide* », et l'accusateur notamment d'Alger Hiss.
4. Alan Wald est également l'auteur d'une remarquable étude sur ce groupe exceptionnel de jeunes intellectuels juifs, « *The Menorah Group Moves Left* », *Jewish Social Studies*, vol. 38, 1966, n° 3/4, pp. 289-320. Elliot Ettleson Cohen (1899-1959), diplômé de Yak en 1917, écarté de l'Université comme Juif, dirigea longtemps le *Menorah Journal*. Devenu un zélé de la « *guerre froide* », il s'est suicidé.
5. Tess Slesinger (1905-1955), était journaliste et romancière ; Anita Brenner (1905-1974) était critique d'art et spécialiste de l'art mexicain précolombien ; Felix Morrow (né en 1906), avec une formation de philosophie, devint militant professionnel et journaliste, puis éditeur ; Louis Berg (né en 1900), Albert Halper (né en 1904) et Henry Rosenthal (né en 1906) sont tous écrivains et journalistes, mais moins connus.
6. Edmund Wilson (1895-1972) est l'un des écrivains aux aspects les plus riches du siècle. John Dos Passos (1896-1970) était déjà l'un des plus grands romanciers américains. Quant à Charles R. Walker (1893-1974), c'était un grand essayiste qui allait devenir un grand helléniste.
7. Philip Rahv (1908-1973) avait été, en tant que militant du P.C. un des animateurs du *Club John Reed* et de *Partisan Review*, qu'il avait republié après sa suppression et sa propre rupture avec le stalinisme. William Phillips (né en 1907) enseigna à New York jusqu'en 1964. Quant à Frederick Wilcox Dupee (né en 1904), qui contribua au financement de la revue, il avait adhéré au P.C. en 1936 pour s'en éloigner à cause des procès de Moscou, de sa lecture de Trotsky et de l'influence personnelle de Burnham et de Rahv. Mary McCarthy (née en 1912) avait vécu avec Rahv avant d'épouser Wilson.
8. Voir à ce sujet Pierre Broué, « *Procès d'Américains à Moscou ou procès de Moscou à New York ? L'Affaire Robinson-Rubens* », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 3, pp. 151-200.
9. Sidney Hook (né en 1902) professeur de philosophie à Columbia, avait évolué vers le marxisme pendant la crise mondiale. Il avait rompu avec le stalinisme mais se tenait à distance des trotskystes. Max Eastman (1893-1969), chef de file des intellectuels révolutionnaires en 1917 était personnellement lié à Trotsky mais n'avait jamais appartenu ni au P.C. ni à l'Opposition de gauche.

10. James T. Farrell (1904-1979) venait d'atteindre la gloire littéraire avec sa célèbre *trilogie Studs Lonigan*. Il était très proche des trotskystes en 1937.
11. Dwight Macdonald (1906-1982), brillant journaliste de Fortune, s'était tourné vers le mouvement ouvrier et détourné du stalinisme presque dans le même mouvement. Il fut l'intermédiaire initial entre Trotsky et *Partisan Review*.
12. Il s'agit du sénateur progressiste du Wisconsin, Robert M. LaFollette Jr (1895-1953), le fils de l'ancien candidat à la Présidence.
13. Rosa Luxemburg (1870-1919), figure de la social-démocratie polonaise et allemande, fonda le P.C. allemand. On connaît François Marie Arouet, dit Voltaire (1694-1778); Andrew Jackson (1767-1845), chef militaire célèbre par ses campagnes indiennes fut de 1828 à 1836 le septième président des Etats-Unis, présenté par les démocrates.
14. Charles Austin Beard (1874-1947) est l'un des plus grands historiens américains de ce siècle.
15. Norman Warren était né en 1906 et avait étudié à New York. Elinor Rice a réussi jusqu'à maintenant à dissimuler sa date de naissance. George E. Novack (né en 1905) était fils d'immigrants russes et avait étudié à Harvard avant de travailler dans la publicité. Il allait être secrétaire du comité de défense de Trotsky.
16. *New Masses* était la revue « culturelle » qui contrôlait le P.C. américain.
17. Le recueil *The Real Situation in Russia*, formé de textes apportés par le jeune militant de l'Opposition de gauche soviétique Eleazar B. Solntsev (1900-1936) fut traduit et présenté par Max Eastman.
18. John McDonald (né en 1906) venait du parti communiste.
19. William Z. Foster (1881-1961), vétéran syndicaliste avait rejoint le P.C. américain et dirigeait l'une de ses fractions ; il avait été choisi à l'époque comme candidat à la présidence ; le candidat à la vice-présidence était un ancien syndicaliste noir, James W. Ford (1890-1957).
20. James Rorty (1890-1973), poète et essayiste, était proche du P.C. et rompit peu après cette expérience.
21. Adelaïde George était la compagne de Charles R. Walker. Margaret DeSilver (1890-1962) était la veuve d'Albert DeSilver fondateur et dirigeant de *l'American Civil Liberties Union*. Elle était la compagne de Carlo Tresca et contribua de façon importante au financement des activités de la commission Dewey.
22. Le chancelier Engelbert Dollfuss (1892-1934) s'en était pris aux droits et libertés démocratiques et aux organisations ouvrières. Ses troupes écrasèrent du 12 au 14 février 1934 les milices ouvrières (Schutzbund) que dirigeait le parti social-démocrate.
23. Roger Baldwin (1884-1981), influencé en 1910 par l'anarchiste Emma Goldman s'engagea en 1910 dans le mouvement pour les droits civils. A la fin des années trente, il était encore proche du P.C.
24. Carlo Tresca (1879-1943), militant italien, d'abord socialiste, puis libertaire, fut un des plus éminents des combattants des droits de l'homme aux Etats-Unis, aussi bien contre le fascisme que contre le stalinisme. L'ouvrier Carlo Bellussi, qui avait fui l'Italie fasciste en 1923, était entré illégalement aux Etats-Unis, et avait été arrêté en 1933 après une bagarre avec des fascistes italiens. Il risquait une lourde peine de prison et l'expulsion en Italie. La campagne organisée par Tresca en sa faveur aboutit à sa libération et il fut autorisé à aller en Amérique latine.
25. B.J. Field était le pseudonyme d'un économiste, Max Gould (1900-1977), deux fois exclu de l'Opposition de gauche des Etats-Unis et fondateur d'un groupe dissident.
26. Albert Goldman (1897-1960), avocat et ancien militant du P.C. était devenu trotskyste et fut l'avocat de Trotsky devant la commission Dewey.
27. Norman Mini (né en 1899), militant du P.C. avait été accusé de « *syndicalisme criminel* » dans l'affaire « *de Sacramento* », à cause de ses sympathies pour l'Opposition, le P.C. n'avait pas assuré sa défense.
28. L'ancien pasteur Abraham Johannes (dit A.J.) Muste (1885-1967) avait fondé le *Committee for Progressive Labor Action* puis *l'American Workers Party* avant de fusionner avec les trotskystes dans le *Workers Party of United States*. Il était revenu à la religion à l'été 1936.
29. Edward Oler, dit Hugo Oehler (1903-1982), organisateur ouvrier du P.C. avait été au début des années 30 le responsable de la fraction de l'Opposition dans le P.C. Il avait formé sa propre faction de l'Opposition en 1934, contre l'« *entrisme* » et avait été exclu en 1935.

30. Le « *thomasisme* » est un néologisme formé pour désigner la théorie et le camp du principal dirigeant du *Socialist Party* aux Etats-Unis, Norman Thomas (1884-1968), un ancien pasteur également.
31. Jack Altman (1908-1959) ancien militant de l'I.L.P. britannique, membre du S.P.A. et des « Militants » à New York, avait été l'adversaire décidé des trotskystes après leur entrée dans le S.P. et le principal agent de leur exclusion au cours de l'année 1937.
32. David Dubinsky (né en 1892), militant ouvrier en Pologne dès son plus jeune âge dans le Bund, était arrivé aux Etats-Unis à 19 ans. Devenu coupeur, organisateur de l'I.G.L.W.U., il en était devenu le président en 1921. Ancien socialiste, il s'était rallié à la politique du président Franklin D. Roosevelt (1882-1945), trois fois élu, en 1932. 36 et 40.
33. Tom Stamm (1907-1981) était lié à Oehier dans la fraction de ce dernier, puis la scission ; ils se séparèrent ensuite.
34. Pearl Kluger (née en 1912), militante du W.P.U.S. avait été la cheville ouvrière de l'activité de défense de Trotsky à New York. Martin Abern (1898-1949), ancien responsable du S.P. puis du C.P., co-fondateur avec Cannon et Shachtman de la C.L.A., était l'organisateur, au sens américain, de l'Opposition de gauche, puis de la fraction.
35. James Burnham (né en 1905), professeur de philosophie à Columbia, avait suivi l'itinéraire de Muste mais était resté avec les trotskystes en 1936. Il devait rompre en 1940 et évoluer jusqu'à l'extrême-droite.
36. Devere Allen (1891-1955), journaliste pacifiste, était le principal lieutenant de Norman Thomas à la tête du S.P.
37. Lewis Mumford (né en 1895) est à la fois critique littéraire, spécialiste d'architecture et de planification urbaine et philosophe. Waldo David Frank (1889-1967), journaliste et critique était compagnon de route du P.C. dans les années trente et, malgré deux visites chez Trotsky (qui lui valurent les attaques du P.C.) ne s'engagea pas dans la campagne de défense. Tom Mooney (1882-1942) avait été condamné à mort, pour un attentat à la bombe pour lequel il clamait son innocence, en 1916. Sa peine commuée, il ne fut libéré, après une campagne mondiale, qu'en 1939. Il était également proche du P.C.
38. Pierre Naville (né en 1904) était surtout à l'époque l'un des dirigeants du P.O.I., la section française.
39. Suzanne LaFollette (1893-1983), journaliste libérale, était la secrétaire de la commission Dewey en 1937 et Benjamin Stolberg (1891-1951, journaliste et sociologue, l'un de ses membres.
40. Dorothy Eisner (né en 1906) était peintre de talent.
41. Harold R. Isaacs (né en 1910) avait été gagné au trotskysme en Chine. Il assura pendant plusieurs années la liaison entre Trotsky et les trotskystes entrés dans le *Socialist Party*.
42. Ernest Hemingway (1898-1961), l'un des plus grands romanciers des Etats-Unis était resté proche du P.C. dans les années trente.
43. Eugene Lyons (né en 1898), d'origine russe, correspondant à Moscou, avait rompu au moment des procès de Moscou puis évolua très vite vers l'extrême-droite.
44. Alexander Mitchell Palmer (1872-1936), attorney general des Etats-Unis de 1919 à 1921, se distingua notamment par l'organisation de « *raids* » contre les locaux des organisations ouvrières et son rôle de premier plan dans la « *chasse aux sorcières rouges* ».
45. Cf. note 8.
46. Eleanor Clark (née en 1915), qui devait devenir une romancière connue, avait aussi fréquenté Coyoacán au moment de l'enquête et rencontré le secrétaire de Trotsky, Jan Frankel, qu'elle épousa.
47. Il s'agit du service de renseignements de l'armée américaine.
48. Carl Skoglund (1884-1961), venu de Suède en 1911, avait été un des pionniers du P.C., puis de l'Opposition de gauche, l'un des organisateurs du travail ouvrier des trotskystes à Minneapolis. Le gouvernement voulait l'expulser car il n'avait jamais été naturalisé. Quant à James Kutcher, ancien combattant amputé des deux jambes au cours de la deuxième guerre mondiale, il avait été licencié de son emploi de petit fonctionnaire à cause de son appartenance au S.W.P.
49. Diego Rivera (1886-1957), le grand peintre mexicain, ami de Trotsky et animateur de la section mexicaine, avait rompu avec Trotsky en 1939. Il revint par la suite au P.C., fraternisant même avec Siqueiros, l'auteur de l'attentat du 21 mai 1939 contre Trotsky.